

tempérée par le système parlementaire et la responsabilité ministérielle, parce que, sans rien enlever à la liberté, elle donne aux institutions plus de sécurité et plus de stabilité.

Nous avons tous vu la démocratie britannique se mouvant à l'aise sous l'égide immuable de la majesté royale et y exerçant souverainement, sur l'administration de la chose publique et sur la direction de la fortune nationale, ce contrôle salutaire qui a fait de la Grande-Bretagne une nation si riche, si puissante et si libre.

Nous avons vu aussi, non loin de nous, cette même démocratie, affublée du manteau républicain, marchant, d'un pas rapide, vers la démagogie, et, de la démagogie, vers un intolérable despotisme. (Écoutez ! écoutez !)

Nous avons vu le régime militaire couvrir la surface entière de la grande république, naguères si glorieuse de ses institutions populaires.

Et nous avons vu ce peuple, si fier de sa liberté, courber humblement la tête sous le sabre du soldat, laisser museler sa presse, après avoir flétri le régime de la censure légalisé en France, et conduire, sans protester, ses écrivains dans les cachots. (Écoutez !)

M. DE TOCQUEVILLE a trop vécu, et son admirable livre sur la démocratie en Amérique ne nous fait plus aujourd'hui l'effet que d'un poème héroïque ; c'est l'île de Calypso si splendidement chantée par FÉNELON, et que personne n'aperçoit plus en fermant *TÉLÉMAQUE*. (Rires.)

À la place de ces institutions si mathématiquement encadrées, de ce mécanisme si fini et si régulier dans sa marche, ce ne sont plus que des mouvements brusques et saccadés, des enraiments, des roues qui se heurtent et se brisent ; — au lieu de la paix et de l'harmonie, la guerre civile sur une gigantesque échelle, la dévastation universelle, de formidables batailles et le sang des frères qui ecule à flots sur le sol national.

Qu'est devenue cette race de géants qui, après sept années de luttes glorieuses, fondaient, en 1783, la république des États-Unis ?.. Incapable de descendre aux moyens employés par les médiocrités pour arriver au timon de l'État, elle a laissé les carrières publiques, afin de pouvoir vivre plus honorablement et plus dignement dans la vie privée ; car le génie américain n'est pas mort et le sol, qui produit de grands magistrats et de grands jurisconsultes, pourrait encore, dans un autre ordre de chose et dans une

autre condition morale, enfanter des WASHINGTON, des FRANKLIN, des HAMILTON, des ADAMS et des MADISSON.

Ils n'ont donc pas eu tort ces quarante hommes d'élite de l'Amérique Britannique du Nord qui venaient, naguères, fonder à Québec la nation nouvelle sur des bases monarchiques, autant que possible dans l'unité, et sur le principe du gouvernement parlementaire britannique. (Écoutez !)

Il nous semble que cette autorité était assez imposante pour mériter le respect d'hommes beaucoup moins expérimentés et beaucoup moins versés qu'eux dans la science du gouvernement. (Écoutez.) Et cependant, quand l'hon. député de Joliette demandait, avec un grand bon sens, à l'hon. député de Lotbinière, pourquoi il ne parlait pas des confédérations assises sur le principe monarchique, il lui répondait ironiquement qu'on ne pouvait pas parler de ce qui n'existait pas et de ce qui était absurde. Il ressemblait au savant français qui, en 1836, prouvait par des raisonnements irréfutables qu'il était impossible de jamais franchir l'océan avec la vapeur pour force motrice. Mais lorsqu'il se morfondait ainsi dans sa puissante et laborieuse argumentation, le *Sirius* traversait majestueusement l'Atlantique, comme pour se moquer de la sagesse de la science. Il n'y a rien de brutal et de positif comme les faits. (Écoutez ! écoutez !)

Nous ne sommes pas ici comme COLOMBE, à la recherche d'un monde inconnu, et l'hon. député, qui allait chercher jusque dans les temps héroïques de la Grèce, des arguments contre toutes les confédérations possibles ; qui nous déroulait pompeusement l'histoire romaine pour nous prouver que ce qui est fort et durable se forme pièce à pièce, et que même ce qui est fort doit périr, puisque l'empire romain avait fini par s'affaïsser sous le poids de sa propre puissance ; qui, à la recherche de confédérations en désarroi et au milieu de *pronunciamentos*, de *movimentos* et d'*échauffourées*, traversait, sans les voir, les républiques espagnoles unitaires si instables et si mouvementées de l'Amérique ; qui, pour être fidèle à son système, attribuait les cinq cents années d'existence de la confédération Suisse à toute autre cause qu'à la stabilité de son principe et au caractère conservateur et national de ses habitants, et qui, dans l'enthousiasme pour ses doctrines, n'a pas vu que l'équilibre européen se fût tout aussi bien trouvé d'un ou de plusieurs États